

À LA SOURCE DE LA RÉCONCILIATION

C'est dans une communion personnelle avec le Dieu vivant que nous puisons les forces pour lutter avec un cœur réconcilié. Sans une vie intérieure nous ne pourrions aller jusqu'au bout de nos résolutions. En Dieu nous trouvons la joie, l'espérance d'une plénitude de vie.

Dieu lui-même n'a-t-il pas fait le premier pas envers nous ? Par la venue de Jésus, Dieu s'engage dans un vrai échange avec chaque être humain. Tout en restant au-delà de ce que nous pouvons comprendre, Dieu se fait tout proche.

Par amour il a voulu partager notre existence. Il s'est fait homme. Plus encore : en donnant sa vie sur la croix, Jésus choisit la dernière place.² En prenant sur lui ce qui nous sépare de Dieu, il assume notre propre personne et toute l'humanité.³ En échange, il nous communique sa propre vie.⁴ La création toute entière commence déjà à en être transfigurée.⁵

Cet échange avec Dieu se réalise pour nous dans la prière : par son Esprit Saint, Dieu vient habiter en nous. Par sa parole et par les sacrements, le Christ se donne à nous. En retour nous pouvons tout abandonner en lui.⁶

N'est-ce pas ainsi que le Christ a jeté un feu sur la terre, ce feu qui déjà brûle en nous ?

ÉLARGIR NOTRE AMITIÉ À TOUS

Le feu de la réconciliation, nous ne pouvons le contenir. Il éclaire un chemin qui nous conduit à être artisans de paix au près et au loin.⁷

Si nous comprenons ce que Dieu réalise pour nous, nos relations mutuelles en seront transformées. Nous serons capables d'une communion authentique avec les autres, d'un échange de vie dans lequel nous donnons et recevons.

L'Évangile nous invite à faire le premier pas vers l'autre sans être assuré à l'avance d'une réciprocité.

Dans certaines situations, en particulier lors de ruptures affectives, la réconciliation peut sembler inatteignable. Sachons alors que le désir d'une réconciliation en est déjà le commencement. Le Christ

² Pour saint Paul, la réconciliation accomplie par le Christ concerne toute la Création. Il a été envoyé pour « tout réconcilier sur la terre et dans les cieux » (Col 1, 20). Pour cela « Jésus n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être à l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. » (Phil 2, 5-11)

³ Dans un langage poétique qui puise son inspiration dans la méditation de l'Écriture, la liturgie orthodoxe chante à Noël : « Le Créateur voyant perdu l'homme que ses mains ont façonné, descend en inclinant les cieux ; né de la Vierge sainte, immaculée, il assume, dans son corps, l'être humain tout entier. »

⁴ Un chrétien du deuxième siècle, Irénée de Lyon, a été jusqu'à dire : « À cause de son amour infini, le Christ est devenu ce que nous sommes, afin de faire de nous pleinement ce qu'il est. »

⁵ L'Esprit Saint est comme l'âme de la Création : « La beauté du monde telle qu'on la voit maintenant ne se pourrait maintenir en état sans la vertu de l'Esprit (...) C'est lui qui est répandu partout, soutient et vivifie toutes choses au ciel et en la terre, et leur donne vigueur. » (Jean Calvin, L'Institution chrétienne I, XIII, 14)

⁶ La communion avec Dieu n'est pas toujours vécue au niveau des sentiments, la présence du Saint-Esprit en nous est plus profonde. Même sans rien ressentir, nous pouvons prier, ne serait-ce qu'avec un geste très simple : nous mettre à genoux, ouvrir nos mains. Et déjà Dieu vient nous visiter.

⁷ Ceux qu'il attire à lui, le Christ les envoie dans le monde. Voir Mc 1, 17.

Lettre à qui voudrait suivre le Christ

Dans l'Évangile, nous entendons l'appel de Jésus : « Suis-moi ! » Est-il possible de lui répondre par un engagement de toute la vie ?

En nous tous, il y a le désir d'un avenir heureux. Mais nous pouvons avoir l'impression d'être conditionnés par tant de limites que le découragement parfois nous guette.

Pourtant Dieu est présent : « Le Royaume de Dieu est tout proche » (Marc 1, 15). Nous percevons sa présence quand nous assumons les situations de notre vie telles qu'elles sont pour créer à partir de ce qui est.

Personne ne voudrait s'enliser dans les rêves d'une existence idéalisée. Consentons à ce que nous sommes et aussi à ce que nous ne sommes pas.

Chercher un avenir heureux implique des choix.

Certains prennent des options courageuses pour suivre le Christ dans leur vie de famille, dans la société, dans un engagement pour d'autres. Il y en a aussi qui se demandent : comment suivre le Christ en choisissant le chemin du célibat ?

Je voudrais tellement encourager celui ou celle qui se pose la question d'un choix pour toujours :

Face à un tel engagement, il peut y avoir en toi une hésitation. Mais, en allant plus profond, tu trouveras la joie de te donner entièrement. Heureux qui ne s'abandonne pas à la peur, mais à la présence de l'Esprit Saint.

Peut-être as-tu peine à croire que Dieu t'appelle personnellement et qu'il attend de ta part d'être aimé. Ton existence compte à ses yeux.

En t'appelant, Dieu ne prescrit pas ce que tu devrais accomplir. Son appel est avant tout une rencontre. Laisse-toi accueillir par le Christ, et tu découvriras le chemin à prendre.

Dieu t'invite à la liberté. Il ne fait pas de toi un être passif. Par son Esprit Saint, Dieu habite en toi, mais il ne se substitue pas à toi. Au contraire, il éveille des énergies insoupçonnées.

Jeune, tu peux avoir peur et être tenté de ne pas choisir, pour garder toutes les possibilités ouvertes. Mais comment trouveras-tu un accomplissement en restant au carrefour ?

Accepte qu'il y ait en toi une attente inaccomplie et même des questions non résolues. Confie-toi dans la transparence du cœur. Il y a dans l'Église des personnes pour t'écouter. Un tel accompagnement dans la durée permettra un discernement pour te donner entièrement.

Nous ne sommes pas seuls à suivre le Christ. Nous sommes portés par ce mystère de communion qu'est l'Église. En elle, notre oui devient louange.

Une louange peut-être balbutiante, qui monte même de notre misère, mais qui deviendra peu à peu source de joie jaillissante pour toute notre vie.

prend sur lui ce qui paraît sans issue et nous pouvons lui confier ce qui demande une guérison. Cela nous prépare à saisir les occasions de faire un pas, si petit soit-il, vers un apaisement.

La réconciliation peut transformer en profondeur nos sociétés. L'Esprit du Christ ressuscité renouvelle la face de la terre. Laissons-nous entraîner par cette dynamique de la résurrection ! Ne soyons pas découragés par la complexité des problèmes. N'oublions pas que nous pouvons commencer avec peu.⁸

La communion de l'Église nous soutient, elle est un lieu d'amitié pour tous.⁹ « Pour nous, l'Église est comme une mère qui écoute ses enfants. Elle accueille, elle console. »¹⁰ Ces paroles d'un jeune d'Amérique Latine nous interpellent : saurons-nous être le reflet de la compassion de Dieu ?

Dans les situations de conflits, saurons-nous écouter l'autre ? Tant de séparations en seraient moins douloureuses.¹¹ Efforçons-nous de nous mettre à la place de l'autre.

Saurons-nous veiller à une répartition plus équitable des biens ? Osons réviser notre style de vie en vue d'une plus grande simplicité, une solidarité avec les démunis et une attention accrue pour la Création.

Serons-nous proches de ceux qui sont plus pauvres que nous ? En partageant avec eux, un échange de vie se réalise : ils nous entraînent à une générosité qui nous sort de nous-mêmes. Plus encore, par leur manque, ils nous aident à accepter notre propre vulnérabilité. Par un tel engagement nous contribuerons au respect de la dignité de chaque être humain.

Irons-nous jusqu'au pardon ? Y a-t-il un autre moyen pour interrompre la chaîne qui fait perdurer les humiliations ?¹² Il ne s'agit pas d'oublier un passé douloureux, ni d'être aveugles face aux situations actuelles d'injustice. Mais l'Évangile nous appelle à dépasser la mémoire des blessures par le pardon et même à aller au-delà de notre attente d'un geste en retour. Là nous trouvons la liberté des enfants de Dieu.

Oui, nous voudrions lutter avec un cœur réconcilié, être chercheurs passionnés de communion, capables d'élargir notre amitié à tous.

⁸ Voir Luc 10, 1-16

⁹ Roxana, une jeune Bolivienne, exprime le rôle d'apaisement que l'Église a essayé de jouer dans les tensions sociales très fortes qu'a récemment connues la Bolivie : « Qu'est-ce qui provoque la contestation, la rage et le mal-être d'un peuple ? Un manque d'amour ? Le sentiment d'impuissance de ceux qui savent que leur voix n'est pas écoutée ? Lorsqu'on veut partager la souffrance d'un peuple, on sent le besoin de se rapprocher de l'espérance qui vient de Dieu. Ainsi, les portes des églises se sont ouvertes pour des prières continues, les cloches ont sonné pour inviter les gens des quartiers à des réunions d'information. Les jeunes ont découvert la force de l'union, de la solidarité et de l'amitié. Jeunes, nous sommes le sang vivant de l'Église, notre participation et notre énergie sont indispensables. »

¹⁰ « Dieu dit : La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas ! » Isaïe 49, 15

¹¹ Une écoute mutuelle est tout aussi nécessaire dans les relations personnelles qu'à l'échelle de la société et jusque dans les relations internationales, entre peuples et continents.

¹² L'une des surprises de la rencontre de Cochabamba a été la présence de nombreux jeunes Chiliens, vu les relations très conflictuelles entre les deux pays voisins. Le dernier jour de la rencontre, les jeunes Chiliens ont tenu à exprimer sans tarder un geste de réconciliation envers les jeunes Boliviens en leur présentant dans une lettre ouverte une demande de pardon pour tous les conflits passés et présents.

fr. Alois